

Le journalisme dans la littérature

Le manque de probité n'est pas payant...

***Domino – journaliste*, de Suzanne Pairault (1970)**

Voilà un livre pour ados qui, dans les années 70, a dû contribuer à susciter bien des vocations journalistiques ⁽¹⁾. Dominique Favier, que tout le monde appelle « Domino », a 12 ans. Ses parents tiennent une ferme au village des Trois-Épis. Domino a déjà remporté un concours pour un article qui fut publié dans *Le Quotidien* de Rouen.

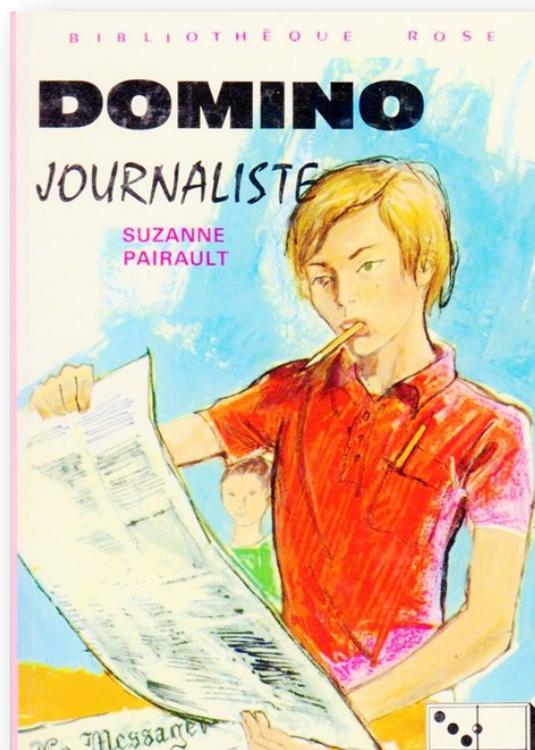
C'est ainsi qu'un jour Domino prend le train, tout seul, et vient au journal pour proposer un reportage. Un journaliste sans aucune éthique l'éconduit tout en lui faisant comprendre que son idée ne vaut pas un clou... Pourtant, il compte bien l'exploiter lui-même !

Mais Domino ne s'est pas déplacé pour rien... Un fait qu'il observe dans le train lui donne une idée : il va créer son propre journal ! Ce sera *Le Messager des Trois-Épis*.

Avec ses copains de l'école – sauf la bande à Thomas – et avec l'appui bienveillant de l'instituteur, de ses parents et de bien d'autres, tout se met progressivement en place. Écrire des articles, c'est bien, mais encore faut-il pouvoir en imprimer une cinquantaine d'exemplaires et... les vendre !

Domino va relever le défi et réussir au-delà de ses espoirs les plus fous : il va ridiculiser *Le Quotidien* de Rouen tout en publiant un vrai scoop d'intérêt national. C'est comme cela qu'il va même réussir à effectuer un stage de quinze jours aux *Journées Françaises*...

Le roman se lit très facilement. L'histoire est presque vraisemblable. C'est une invitation pour



tous les jeunes à avoir des projets, à prendre des initiatives, à conduire des actions, à affronter difficultés et échecs... Et pour tous les adultes, à faire confiance aux jeunes générations tout en leur apportant une attention bienveillante et parfois un bon coup de main. Il y a aussi une morale pour tous les journalistes : pour réussir, il faut faire preuve d'opiniâtreté, de créativité, mais aussi de probité.

(1) – Suzanne Pairault, *Domino – journaliste*. Librairie Hachette (coll. « Bibliothèque rose »), 1970 (181 pages).

Les collégiens stagiaires mènent l'enquête...

Les chiens écrasés, de Guillaume Guéraud (1999)

Les « chiens écrasés », dans la presse, ce sont les faits divers sans grand intérêt... mais qui ont leur lectorat dans les journaux locaux. Cette rubrique des faits divers implique la tournée quotidienne – physique ou téléphonique – auprès des pompiers, et aussi de la gendarmerie et/ou de la police. Pour les journalistes, c'est une tâche souvent peu glorieuse, souvent confiée aux débutants ou aux stagiaires.

Les chiens écrasés, c'est le titre d'un livre pour la jeunesse de Guillaume Guéraud, illustré par Marion Duclos⁽²⁾. Alex est en classe de troisième, au collège, et il doit effectuer un stage de découverte en entreprise. Ce n'est pas forcément ce dont il a rêvé, mais il se retrouve à *La Gazette*, le quotidien local.

Pour la conseillère d'orientation, le « *tempérament agité* » d'Alex doit pouvoir faire de lui « *un excellent journaliste* ». Son père, militant syndicaliste, n'est pas emballé : « *Il croit que tous les journalistes sont des menteurs* »...

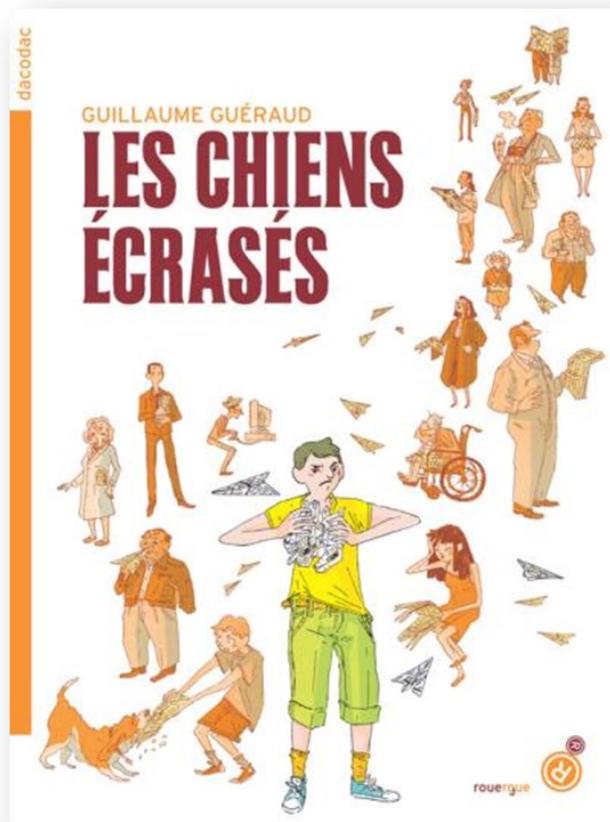
C'est ainsi qu'Alex – un lundi 6 février – se retrouve à *La Gazette*. Son père est persuadé que ce « *journal de bouseux* », ce « *torchon* », est « *à la colle avec le maire et les patrons* »...

Son copain Lucien, lui, fait son stage au foyer du Soleil, géré par l'association « *Main tendue* » dont la présidente est la femme du maire. Son stage commence fort mal : les professionnels sont en grève. Il manquerait 50 000 euros dans la caisse de l'association. Curieusement, *La Gazette* n'en dit pas un mot ! Sûrement, pour ne pas entraver l'enquête de la police ?

Une presse locale « mal-menée »

Dans l'immédiat, Alex poursuit son stage d'observation et partage ses découvertes avec le lecteur. Cela donne à voir une certaine réalité du « journalisme » (très) local, une réalité forcément un peu (beaucoup ?) caricaturale.

Mais tout s'emballe avec l'affaire de la « *main tendue* ». Tout laisse à penser que les dirigeants ont des explica-



tions à fournir, mais voilà Olivier Jourdan, éducateur spécialisé menant la révolte, qui se retrouve lui-même arrêté et accusé du vol. Il reconnaît les faits. C'est la consternation.

Mais le maire, le commissaire et le rédacteur en chef pourraient bien être de mèche. L'affaire sent le soufre... Alex ne peut pas ne rien faire ! Avec Lucien, sa petite amie Daphné, son père et quelques autres complices, il va enquêter et découvrir l'inimaginable.

Domage, toutes ces péripéties, qui finissent pourtant bien – sauf pour le maire et sa femme, le commissaire et *La Gazette* – ne donnent pas envie à Alex de devenir un grand journaliste d'enquête... Il a « zéro » à son rapport de stage, mais le roman se lit agréablement !

(2) – Éditions du Rouergue (coll. « Dacodac »), 1999.

Procès taquin d'une certaine presse italienne...

Numéro zéro, d'Umberto Eco (2015)

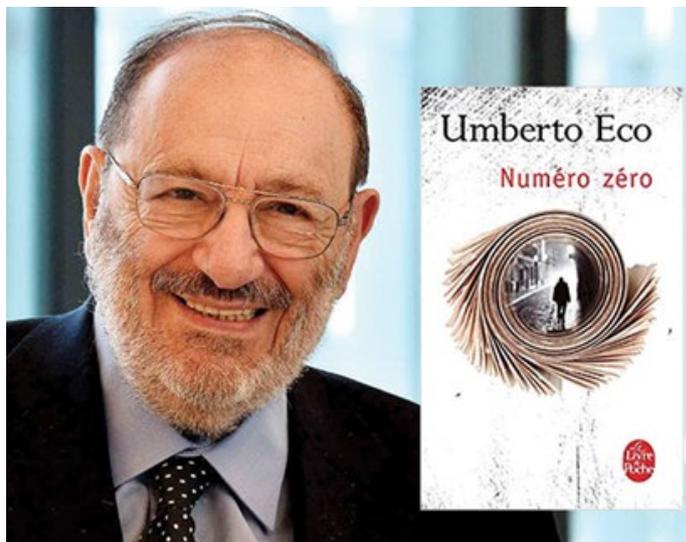
Avec son roman *Numéro zéro*, Umberto Eco, universitaire, érudit et écrivain italien (1932-2016), nous fait voyager et découvrir la vieille cité de Milan à travers un polar, une romance, un essai sur les médias...

L'histoire se déroule dans la ville italienne sur une durée d'environ deux mois. Nous sommes chez Colonna, le narrateur, le samedi 6 juin 1992, à 8 h. Durant la nuit, un ou plusieurs inconnus ont dû fermer l'arrivée d'eau pour éviter que les gouttes, dans la salle d'eau, ne réveillent l'occupant des lieux. Mais que cherchaient donc cet ou ces inconnus dans son appartement ? Sûrement des documents liés à ce qu'avait découvert Romano Braggadocio, ce collègue journaliste, poignardé en pleine rue.

Colonna, qui a 50 ans, n'a pas vraiment réussi sa vie, que ce soit sur le plan professionnel ou sentimental. Par un tour d'analepse (flash-back du cinéma), on revient deux mois en arrière, au lundi 6 avril 1992, afin de comprendre pourquoi un robinet qui ne fuit plus a de bonnes raisons de constituer une source d'inquiétude. Ce jour-là, Simeï fait à Colonna une proposition peu banale : collaborer à la création d'un nouveau quotidien, *Domani* (« Demain »)... qui ne sortira ni demain, ni jamais. Plus précisément, dans cette entreprise insolite, Colonna est chargé d'écrire un livre sur l'année de travail et surtout d'investigation, nécessaire à la sortie du journal. Il peut difficilement refuser au regard des 80 millions de liras, nets d'impôts, qui doivent rémunérer le travail à réaliser.

Bref, il s'agit de collaborer à la création d'un journal qui va sans doute échouer, et aussi d'écrire un livre qui, lui, paraîtra à coup sûr, un peu comme une compensation pour le rédacteur en chef. Derrière tout cela, un mystérieux et puissant actionnaire, le Commandeur Vimercate, à la tête d'un empire et qui a un projet machiavélique : utiliser ce nouveau quotidien et sa douzaine de numéros zéro pour montrer que son équipe de journalistes dispose d'informations très compromettantes, exclusives, pouvant constituer un moyen de pression sur des politiques ou des hommes d'affaires. Le Commandeur Vimercate pourra ainsi « négocier » des privilèges personnels contre l'arrêt de son projet de quotidien... Bien entendu, personne, surtout au sein de l'équipe de rédaction, sauf Simeï et Colonna, ne doit savoir que le quotidien est destiné à ne jamais paraître. Tout est du bluff en quelque sorte.

La conclusion du livre que va écrire Colonna pour Simeï devra être : une équipe de journalistes s'est employée à « réaliser un modèle de journalisme indépendant de toute pression », mais « l'aventure s'est mal terminée »



Umberto Eco (1932-2016) et son septième et dernier roman

parce qu'il était impossible de « donner vie à une voix libre ».

Les leçons de journalisme par le maître...

Le chapitre III du 7 avril 1992 est l'occasion de faire connaissance avec les six rédacteurs qui sont recrutés en plus de Simeï, le rédacteur en chef, et de Colonna, présenté comme « assistant de direction » avec comme tâche officielle de revoir et corriger tous les articles. Parmi les journalistes, il y a aussi Maia Fresia, 28 ans, qui deviendra très proche de Colonna, et ce Romano Braggadocio, dont on connaît déjà la fin tragique. Les autres sont insignifiants au point de se voir donner le nom d'une police d'écriture...

Les réunions de la rédaction nous éclairent sur le fonctionnement des médias, les styles d'écriture, les contenus à privilégier, la façon d'exercer son métier. Umberto Eco semble prendre un malin plaisir à manier un humour décalé comme pour mieux se moquer des médias et des journalistes.

Ce septième et dernier roman de l'écrivain n'est sûrement pas le plus abouti. Sa lecture donne parfois l'impression de bouts d'essais mis à la suite les uns des autres, avec un peu de sentiment, voire de sensualité, pour servir de liant. Mais la caricature des médias n'en est pas moins cinglante. Certaines réflexions des prota-

gonistes du *Numéro zéro* constituent des morceaux d'anthologie concernant la presse, l'information, la vérité. Dans un environnement où le complot semble omniprésent, on finit par douter de tout et de tous et par ne plus savoir ce qui est vrai ou faux – d'autant plus que le lecteur français souffre de son inculture par rapport à l'histoire contemporaine italienne.

Benito Mussolini est-il réellement mort en 1945 ? Un sosie aurait-il pu être tué à sa place ? Un retour au pouvoir aurait-il été possible ? La survenue de sa « vraie » mort aurait-elle pu faire avorter un projet de coup d'État ? Romano Braggadocio est-il mort assassiné à cause de sa trop grande curiosité et de ce qu'il avait découvert, mettant ainsi en danger, par ricochet, à la fois Simeï et Colonna ? En tout cas, la mort du journaliste va précipiter la fin du journal qui ne paraîtra pas une seule fois – comme c'était un peu prévu...

Umberto Eco distille au passage quelques leçons de journalisme : « *Il faut parler le langage du lecteur* »... « *Séparer les faits des opinions* »... « *Faire naître la nouvelle là où elle n'existait pas ou bien là où on ne savait pas la voir* »... Comment utiliser les témoignages de façon percutante ? Les apprentis journalistes et tous ceux qui s'intéressent aux médias connaîtront toutes les ficelles du métier. La gestion parodique des démentis fera sourire (pages 68 à 71 de l'édition en « Livre de poche »). Chacun pour s'amuser à décortiquer l'histoire des ordres de chevalerie, avec des découvertes extraordinaires (pages 82 à 87) ou bien les annonces matrimoniales et... leur interprétation (pages 155 à 158).

Quant à l'assassinat de Romano Braggadocio, il n'a rien de risible. On peut simplement observer qu'il n'occupe pas une place centrale dans le roman. Son meurtre intervient page 206 du « Livre de poche ». Le roman est presque bouclé. Les médias précisent que le journaliste enquêtait sur les circuits de la prostitution et qu'il a dû être victime d'un proxénète. Aucune allusion aux vraies investigations – probablement très dérangeantes pour beaucoup de monde – qu'il conduisait et qu'il était sur le point de faire aboutir.

Colonna ne peut pas croire à la thèse du proxénétisme. De par ses fonctions au sein de l'équipe, il s'imagine être lui-même menacé pour les informations qu'on peut penser qu'il détient très sûrement et qu'il pourrait révéler. Tout comme Simeï. Heureusement pour Colonna, la diffusion télévisée d'un documentaire britannique sur l'opération Gladio (dont l'existence n'est plus aujourd'hui contestée) va lui permettre d'échapper à un assassinat certainement déjà programmé. Par quel mécanisme va-t-il rester en vie ? Pour le savoir, tout de même, il faudra être lecteur de ce *Numéro zéro*.



Umberto Eco, *Numéro zéro*. Milan : éd. Bompiani, 2015 (218 p.) ; Paris : éd. Grasset (traduction par Jean-Noël Schifano), 2015 (219 p.) ; Paris : Librairie générale française (coll. « Le Livre de poche », n° 34094, traduction par Jean-Noël Schifano), 2016 (235 p.).

L'organisation « Gladio » a bel et bien existé...

Avec Umberto Eco, il est compliqué de démêler le vrai du faux... Dans son roman *Numéro zéro*, l'organisation « Gladio » est omniprésente. Là, on aurait tort de croire à une création entièrement issue de l'imagination de l'écrivain. Il s'agit effectivement de la branche italienne d'un ensemble d'armées secrètes constituées, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans seize pays de l'Europe de l'Ouest, dont la France. Rattachées à l'Otan, ces unités, selon les pays, pouvaient comprendre de quelques dizaines à quelques centaines de personnes. Le terme générique pour désigner ces unités était « stay-behind » (« *rester derrière* »).

Leur existence est officiellement connue depuis la révélation publique, le 24 octobre 1990, faite par le Premier ministre italien Giulio Andreotti. Ces armées secrètes s'inscrivent dans le contexte de la Guerre froide et de l'hypothèse d'une invasion de l'Europe de l'Ouest par l'Union soviétique. En tirant des enseignements de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale, il s'agissait de disposer d'unités, armées et organisées, pour une guerre de partisans.

Les gouvernements nationaux avaient-ils connaissance de l'existence de ce réseau d'armées secrètes ? Historiens et journalistes ne sont pas tous d'accord. Toujours est-il qu'en Italie, l'organisation Gladio a continué d'exister jusqu'au début des années 1990. Comme dans d'autres pays (et notamment la France), son éventuelle implication dans la politique intérieure du pays et en particulier son recours à des actes terroristes divisent les spécialistes.

Un « débutant » pour couvrir la haine raciale aux États-Unis *Reporter*. Tome 1 : « Bloody Sunday » (Dargaud, 2016)

Les éditions Dargaud ont eu l'heureuse initiative de créer un personnage, Yann Penn Koad, jeune journaliste au magazine *Reporter*, pour présenter de grands événements de l'histoire contemporaine. Le tome 1 (2016) évoque la lutte aux États-Unis pour les droits civiques des Noirs américains. Le tome 2 (2017) porte sur « Les derniers jours du Che ». La collection semble s'être arrêtée après deux volumes.

Les deux premiers tomes sont dessinés par Gontran Toussaint sur un scénario de Renaud Garreta et Laurent Granier. Pour le tome 1 (« Bloody Sunday »), si le personnage principal est un journaliste, l'album s'attache plus aux événements qu'il couvre qu'à l'exercice même du métier.

Yann Penn Koad apparaît bien inexpérimenté dans son univers professionnel. Il est plein d'illusions ! Peut-il durer dans ce métier de reporter ? Mais il a pour lui la fougue de la jeunesse, un côté casse-cou, et aussi une motivation, une éthique qui donne un sens à son travail. Cela lui fait prendre des risques inconsidérés... alors qu'il évolue dans un milieu qui ne plaisante pas : son collègue photographe, avec pourtant une très grande expérience du « terrain », se prend une balle dans l'épaule...

Yann Penn Koad est un personnage sympathique dans ce monde des médias. Par opposition, sans doute fallait-il que Gérard Langlois, le rédacteur en chef, fût condescendant, parfois odieux, voire grossier ?

Quant à Roberto Cagliari, cette « légende du photo-reportage » qui l'accompagne, il est tout simplement raciste, mais ce n'est pas forcément un problème pour photographier la lutte des Noirs pour les droits civiques !

La morale de l'histoire, c'est qu'en prenant des risques bien réels, Yann Penn Koad va contribuer à l'arrestation d'assassins et, surtout, cela le met en position de force pour « négocier » des informations exclusives.

En fin d'album figure le n° 793 du 1^{er} avril 1965 du magazine *Reporter* avec les articles du jeune journaliste, notamment sur l'assassinat de Malcolm X (21 février 1965), sur le meurtre de Viola Liuzzo, militante blanche alors âgée de 40 ans (25 mars 1965), sur le rôle d'un agent du FBI, infiltré dans la cellule du Ku Klux Klan impliquée dans ce meurtre, également sur « Cointelpro », programme secret mis en place par le FBI dans



Album de 64 pages (16,95 euros)

les années 1950 pour surveiller et perturber les mouvements politiques considérés comme une menace pour la sécurité intérieure des États-Unis – un programme secret... qui ne le sera plus dorénavant !

L'album répond à l'objectif de nous informer sur la lutte aux États-Unis pour les droits civiques des Noirs américains. C'est un vrai documentaire ! Pour ne pas être trop simplistes dans le récit des événements, les scénaristes ont rédigé des textes très longs – exceptionnellement longs pour une BD. Il n'aurait pas fallu qu'ils fussent plus longs, mais le souci d'être le plus fidèle possible à l'Histoire imposait sans doute ce parti-pris.

Trente questions (et réponses) sur la presse et les médias

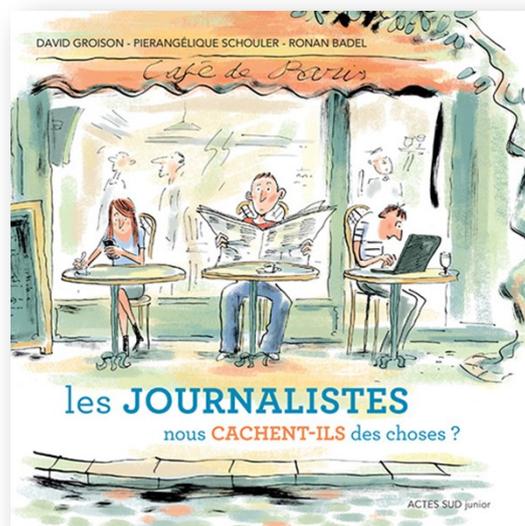
Les journalistes nous cachent-ils des choses ? (2017)

Les auteurs relèvent un défi : s'adresser aux collégiens et aux lycéens et répondre – avec une chance d'être lus – à toutes les questions très sérieuses que des jeunes peuvent se poser sur les médias et les journalistes.

Avec des réponses à des questions simples mais pertinentes, des textes à la fois compréhensibles mais pas trop longs, des illustrations colorées à l'humour décalé, certaines en pleine page ou sur des pages ouvrantes, l'album de 77 pages s'adresse tout autant au candidat journaliste qu'au futur citoyen.

David Groison et Pierangélique Schouler (texte), ainsi que Ronan Badel (illustrations), répondent aux trente questions « sur la presse et les médias » qu'ils se sont posées : « Peut-on croire ce que disent les journaux ? » – « Les journalistes nous cachent-ils des choses ? » (c'est cette question – et non la première – que les auteurs ont retenue pour le titre de leur album) – « Est-ce que les journalistes payent pour obtenir une interview ? » – « Comment les journalistes trouvent-ils leurs infos ? », etc.

Chaque réponse est apportée avec du recul et des nuances. Quand l'interrogation concerne l'indépendance des journalistes, les auteurs répondent que ceux-ci essaient tant bien que mal de préserver leur autonomie. Ou encore, à cette question : « Les journalistes maîtrisent-ils leur sujet ? », les auteurs conviennent que ce n'est pas toujours le cas. Cependant, ils argumentent leur réponse. Si le journaliste n'est pas toujours indépen-



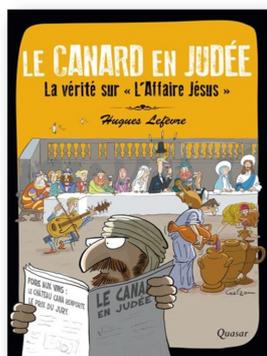
Éditions Actes Sud junior, octobre 2017 (16,50 euros)

nant, c'est qu'il peut subir des pressions des dirigeants de son entreprise de presse ; s'il ne connaît pas toujours bien son sujet, c'est que l'information circule à toute allure et qu'il n'a pas le temps de s'informer davantage...

Pas d'informations sensationnelles données en exclusivité, mais une vraie sociologie des médias adaptée à un jeune public.

Une rédaction au I^{er} siècle traite l'affaire Jésus...

Le Canard en Judée, d'Hugues Lefèvre (2019)



Au temps de Ponce Pilate, gouverneur de Judée, *Le Canard en Judée* vit des jours difficiles... (175 pages, 15 euros).

Le Canard en Judée – La vérité sur « L'Affaire Jésus » est un premier roman, en l'occurrence d'Hugues Lefèvre, publié aux éditions Quasar en 2019. L'auteur n'est pas un débutant dans l'écriture puisqu'il est journaliste. De 2016 à 2020, il travaille pour le groupe Média Participations (*Famille chrétienne*). Son premier roman est très original dans son contenu, mais sans atteindre néanmoins les qualités attendues d'un chef d'œuvre.

Raconter la vie de Jésus à travers le quotidien d'un journal de presse écrite au I^{er} siècle en Judée, il fallait y penser ! En plus, pour accrocher le lecteur, Hugues Lefèvre recourt à un humour décalé. Il parsème son texte de jeux de mots, de situations cocasses, de clins d'œil à des faits d'aujourd'hui...

Au départ, le lecteur est intrigué par la mise en scène, mais les blagues, les gags, sont parfois un peu faciles. Au fil des pages, le fond devient plus dramatique ; l'histoire s'accélère. Cela laisse moins de place à la facilité et le roman, dans une écriture épurée, devient réellement passionnant, répondant parfaitement à son double

objectif de présenter la vie de Jésus tout en restituant l'« ambiance » d'une rédaction dans un environnement sociopolitique extrêmement dangereux : parce qu'ils croient en leur métier, les journalistes font des choix au péril de leur vie.

Enquête de terrain en eaux troubles...

Algues vertes, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove (Delcourt, 2019)

Dans *Algues vertes – l'histoire interdite*, publié aux éditions Delcourt en 2019 (159 pages, 19,99 euros), la journaliste Inès Léraud et le dessinateur Pierre Van Hove explorent un sujet qui relève de la santé publique : la toxicité des algues vertes proliférant sur les côtes bretonnes.

S'appuyant sur un travail d'investigation approfondi, documenté et enrichi par des illustrations éloquentes, ils apportent des clés de lecture nécessaires à une compréhension globale de ce phénomène.

Juillet 2009, dans la baie de Saint-Michel-en-Grève (Côtes-d'Armor). La mer, le sable et l'odeur... pestilentielle ! Ce sont des algues vertes qui sont à l'origine de ces effluves. Plus exactement, il s'agit d'algues en putré-

faction qui produisent un gaz très toxique : l'hydrogène sulfuré (H₂S).

Sur cette plage du littoral breton aux relents incommodes, plusieurs décès sont constatés : un cavalier et son cheval, des chiens, des sangliers...

L'enquête d'Inès Léraud témoigne du long chemin parcouru et des nombreux efforts qu'il a fallu mettre en œuvre pour que cette réalité intrinsèque aux algues putréfiées soit révélée : l'hydrogène sulfuré peut entraîner une sévère intoxication.

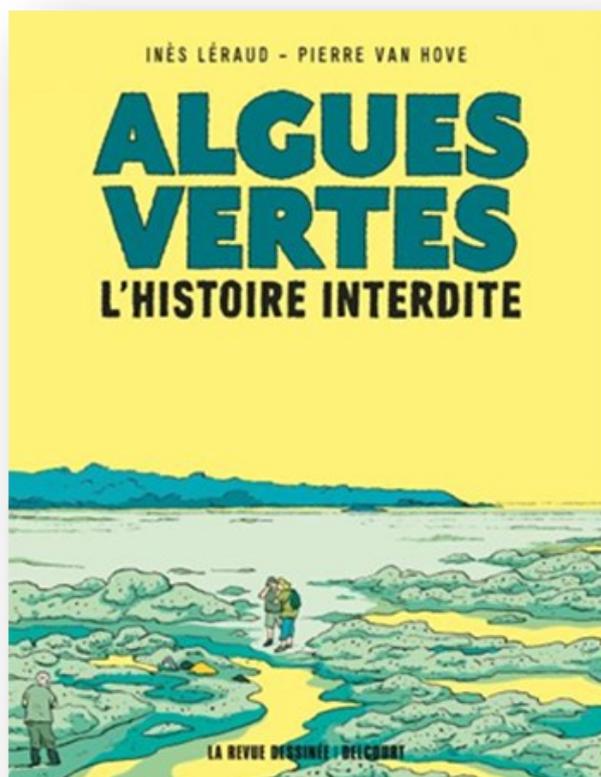
Lorsque ce gaz est libéré en quantité importante, il « *anesthésie le nerf olfactif (ce qui le rend indétectable), paralyse le système nerveux et respiratoire... et tue aussi rapidement que du cyanure* ».

Aujourd'hui encore, la question est épineuse. Mais grâce à des éléments solides et à l'engagement de plusieurs acteurs qui n'ont jamais abandonné leurs recherches et leur combat pour que la lumière soit faite, la problématique des « *marées vertes* » peut être dorénavant approchée de plus près.

Un dialogue de sourds sur fond de déni

Les auteurs mettent en évidence la façon dont les différentes affaires liées aux algues vertes ont été étouffées. Cela commence par les interrogations de Pierre Philippe, un médecin urgentiste qui fait le rapprochement entre plusieurs cas d'intoxication observés dans la même zone géographique. Depuis 1989, cet homme alerte les services sanitaires qui déclarent pourtant, deux décennies plus tard, « *n'être au courant de rien* ».

À cela s'ajoute le déni de plusieurs élus locaux dont certains n'accordent d'importance qu'à l'image véhiculée par leur commune et ne souhaitent surtout pas « *faire fuir les touristes* ». Des demandes d'autopsie restent sans réponse, à l'instar de nombreux courriers, des pressions et intimidations exercées, des élus qui reviennent sur leur témoignage, des documents de la



Ddass ⁽¹⁾ cachés... Tout cela donne une idée de l'ambiance qui règne autour de ce sujet. Ainsi en témoigne Pierre Philippe : « *Pour alerter sur la possibilité d'une intoxication aux algues vertes, j'ai envoyé des dizaines de courriers aux autorités sanitaires qui sont restés sans réponse* ».

L'agriculture industrielle en cause

Inès Léraud pointe la destruction écologique, en faveur de l'agroalimentaire, qu'engendre la modification des paysages ruraux. Le texte livre des informations précises sur l'évolution du monde paysan à partir des années 1960 avec « *le remembrement* » des terres agricoles françaises ; il évoque la scène politique locale et l'action d'associations comme « Halte aux marées vertes »...

À l'aide de repères historiques et bibliographiques ainsi que d'exemples concrets, la journaliste fait le lien entre

des éléments qui non seulement expliquent scientifiquement le phénomène des marées vertes, mais qui montrent également l'importance des intérêts économiques en jeu. D'où « *la politique de l'autruche* » et cette volonté de mettre les choses sous le tapis : les enjeux agroalimentaires priment sur le reste.

Les auteurs soulignent la volonté de décrédibiliser certains propos jugés dérangeants et montrent à quel point un « *discours contradictoire a contribué à semer la confusion dans l'opinion publique et chez les agriculteurs* ».

Cette bande dessinée édifiante offre une vue d'ensemble sur un phénomène qui touche différents domaines. Il est nécessaire de remonter le fil pour en mesurer les tenants et les aboutissants.

Comme l'explique Inès Léraud : « *Ce récit est la reconstitution et la synthèse d'une enquête de terrain de plusieurs années faite de multiples témoignages et de documents scientifiques, journalistiques, judiciaires...* »

« Fait divers » : un scandale dans l'industrie pharmaceutique Zoé et Gabriel mènent l'enquête, de Lou Allori (2021)

En partenariat avec *Le Monde*, Les Livres du Dragon d'or (département d'Édit8, filiale d'Éditis) lancent une collection qui cible les adolescents avec comme objectif de leur faire découvrir le métier de journaliste, et donc, indirectement, de développer leur esprit critique par rapport à toutes les informations qui circulent sur Internet ou divers médias peu scrupuleux. Le tome 1, *Zoé et Gabriel mènent l'enquête*, est écrit par Lou Allori, avec des illustrations de Cyrielle Pisapia (octobre 2021, 167 pages, 11,95 euros).

Au collège Comète, les élèves doivent choisir une option pour le mercredi matin. Lors de la séance de présentation de ces options, le collège accueille un invité-surprise : Tibo Mendole lui-même, le célèbre journaliste du *Monde*. Celui-ci propose aux élèves intéressés de venir travailler au journal, tous les mercredis matin, et ce pendant toute l'année.

Il n'y a pas pléthore de candidats : « *Certains ont dû penser que ça représenterait trop de travail. D'autres ont sans doute eu peur de se retrouver à faire des rédactions* »... Mais il y a Gabriel Perchin qui a toujours voulu devenir journaliste et qui est un lecteur du quotidien. En la matière, il est d'une maturité surprenante : « *Je me*



(1) – En 2010, les Ddass (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales) sont devenues, pour une part de leur activité, les délégations territoriales de l'Agence régionale de santé (ARS), et pour leurs autres activités, les Directions départementales de la cohésion sociale ou, dans les départements moins peuplés, les Directions départementales de la cohésion sociale et de la protection des personnes (DDCSPP).

suis rendu compte que les réseaux sociaux, c'est bien, mais si tu veux une info fiable, savoir ce qui se passe autour de toi, il y a rien de mieux qu'un vrai journal »... Et d'ajouter : « Pour moi, être journaliste, c'est permettre aux gens de comprendre le monde dans lequel ils vivent ».

Première difficulté pour Gabriel : convaincre sa petite amie, Zoé N'Dyae, de choisir la même option. Ils sont inséparables. Ce premier obstacle levé, c'est ainsi que Zoé et Gabriel débarquent un mercredi matin au *Monde*. Tibo Mendole les accueille et leur fait visiter les locaux. Très vite, il met les deux jeunes au défi de trouver leur premier « fait divers » – soit un événement intéressant, qui les touche de près, mais qui ne soit ni politique, ni de société, ni culturel. Zoé et Gabriel sont un peu décontenancés par les attentes de leur tuteur, mais se mettent à la recherche de leur sujet. Retenons le titre du chapitre 4 : « Si tu ne galères pas à trouver un sujet, c'est que ce n'est pas l'article de l'année ! »

La curiosité n'est pas toujours un vilain défaut !

Gabriel a bien compris que c'est comme une enquête policière : « On cherche des documents, on mène des entretiens, on s'assure que tout ce qu'on avance est vrai grâce à des sources fiables, des témoignages d'experts ». Mais c'est la panne sèche : pas de sujet ! Tibo

Mendole redouble de conseils : « Continuez à observer les réseaux sociaux, écoutez ce qui se passe autour de vous, approfondissez une piste qui vous intrigue. (...) Soyez attentifs aux commérages, aux tendances, aux infos locales qui ont parfois l'air inconséquentes, mais qui cachent peut-être une enquête journalistique passionnante »...

C'est finalement Zoé qui apporte un sujet aussi inédit qu'explosif : un somnifère délivré sans ordonnance génère de graves effets secondaires, dont certains irréversibles. De fil en aiguille, Zoé et Gabriel découvrent que le groupe pharmaceutique qui commercialise ce médicament avait falsifié les résultats des essais et avait donc connaissance des dangers pour la santé des utilisateurs. Voici du vrai journalisme d'investigation qui vaut aux deux jeunes enquêteurs de recevoir les félicitations de toute la rédaction. Leur enquête est publiée dans le quotidien.

Ce tome 1 lève le voile sur le métier. Il nous fait vivre la vie d'une rédaction, en particulier le déroulement d'une conférence de rédaction, et aussi la recherche de documents, la mobilisation de son réseau, la conduite d'un entretien, le travail d'écriture et de relecture. Il reste bien d'autres aspects du journalisme à découvrir : ce n'est que le tome 1 de la collection...

Les chaînes d'informations en continu (entre autres) caricaturées *Lucile & l'info*, d'Erroc et Arnaud Poitevin (2022)

Lucile Doucet est une jeune femme qui sort tout juste de l'école de journalisme et la voilà qui décroche son premier emploi, en l'occurrence à KFM TV, la chaîne d'informations en continu. Vous savez : le « degré zéro de l'information », « la recherche du scoop à tout prix », « l'information qui doit tomber... Pas vérifiée ? C'est pas grave ! » Suivent une quarantaine de pages de gags censés, avec humour, dénoncer les travers des chaînes d'informations en continu et de leurs journalistes.

Les personnages sont caricaturaux, tels Bernard Cambouis, le directeur de la rédaction, ou le célèbre Pascal Pépin, le présentateur vedette de la chaîne. Tout cela souvent pour mieux montrer leur grossièreté machiste. Mais les invités peuvent aussi en prendre pour leur grade : tel le soi-disant « expert » ou encore Jean-Yves Rambeau, du Rassemblement central, odieux dans les coulisses, mielleux sur le plateau...

Lucile & l'info : premier tome d'une nouvelle série (?), avec Erroc (scénario) et Arnaud Poitevin (dessins), éd. Bamboo, janvier 2022, 46 pages (10,95 euros).



Il y a les difficultés du métier : on y voit une meute de journalistes pour couvrir un pseudo-événement, et allant jusqu'à piétiner une jeune collègue débutante et inexpérimentée... Et les grosses gaffes du métier, telle l'annonce prématurée de la mort tragique d'un député, toujours bien vivant et très hargneux ⁽¹⁾ ! Tous les travers et petits dessous de la presse télé y passent, par exemple les choix de hiérarchie des informations, même quand ce ne sont que des futilités a priori sans intérêt (par exemple, le premier flocon de neige de la saison). L'information est inutile, mais aussi parfois tronquée,

arrangée, fabriquée... Il ne reste plus qu'à raconter la vie difficile des journalistes au quotidien, notamment ici avec leur compagnon ou les amis de celui-ci...

Aux éditions Bamboo, *Les Profs* ont leur série (24 tomes), mais aussi *Les Gendarmes* (17) et *Les Pompiers* (20)... *Lucile & l'info* aura-t-elle, déjà, une deuxième chance ? Les gags sont souvent bien vus. On imagine qu'ils sont inspirés de personnages bien réels et de vraies situations, mais c'est un peu frustrant de ne pas savoir les identifier...

Le roman graphique pour restituer une enquête

Bienvenue dans votre nouvelle vie (Buchet/Chastel, 2022)

Publié en 2020 aux États-Unis, *Bienvenue dans votre nouvelle vie*, album graphique de Jake Halpern, journaliste, auteur de plusieurs essais et romans, et de Michael Sloan, illustrateur, est sorti chez Buchet/Chastel en 2022 dans une traduction de l'anglais par Clara Tomasini (183 pages, 23,90 euros).

L'album est inspiré de faits réels. Il a lui-même toute une histoire que Jake Halpern relate à la fin de l'ouvrage. Celui-ci constitue une « *version augmentée* » d'une série de reportages dessinés publiés par le *New York Times* (prix Pulitzer du dessin de presse en 2018). Tout a commencé en 2016 quand un rédacteur en chef du quotidien a proposé à Jake Halpern de réaliser un reportage sur les réfugiés syriens. Dès le départ, l'idée était de suivre une famille, de son arrivée à son installation.

Il restait à trouver une famille syrienne arrivant aux États-Unis et acceptant de participer à ce projet de son plein gré. Le concours du directeur d'une association d'aide aux réfugiés et aux immigrés a permis la concrétisation du projet. Durant trois ans, avec un interprète, Jake Halpern a ainsi régulièrement rencontré deux frères, Ibrahim et Issa Aldabaan, chacun avec épouse et enfants. Il s'est immiscé dans leur vie et a effectué de longs entretiens, tant sur leur vie en Syrie avant et pendant la guerre civile, les manifestations et les combats de rue à Homs et la fuite en Jordanie, que sur leur départ et leur voyage pour gagner les États-Unis, leur accueil, leur vie au quotidien et leur intégration dans ce nouveau pays. Jake Halpern est journaliste et ne peut se contenter de témoignages. Il complète son travail

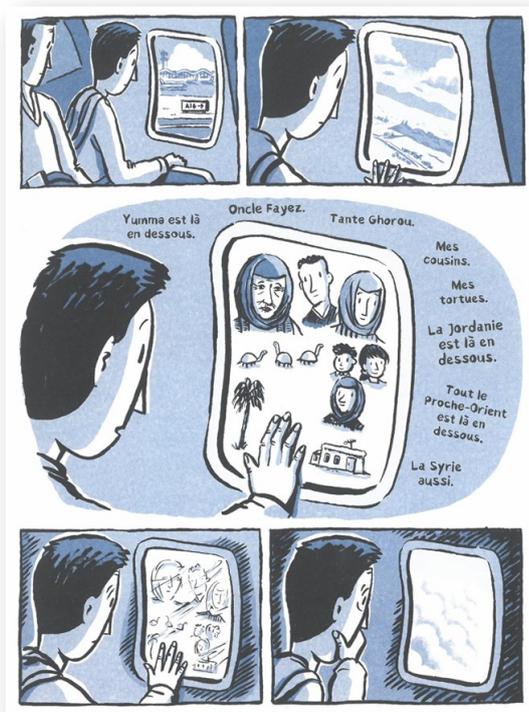


Album graphique de Jake Halpern (auteur) et Michael Sloan (illustrateur)

avec de la recherche documentaire, du travail d'enquête, du recoupement d'informations...

Le travail journalistique s'est d'abord concrétisé dans des reportages dessinés publiés dans le *New York Times*. Puis les auteurs ont eu l'idée d'un roman graphique. Là, ils précisent avoir fait preuve de « *licence*

(1) – Cela fait penser à Martin Bouygues, homme d'affaires, dont la mort a été annoncée le 28 février 2015 par l'AFP avant d'être formellement démentie quelques minutes plus tard...



Partir, c'est tout laisser derrière soi...

artistique », mais tout en s'efforçant de rendre l'album le plus réaliste possible.

En fin d'ouvrage, deux autres pages, intitulées « Épilogue », sont à lire absolument. Jake Halpern précise ce que sont devenus les deux couples et leurs enfants. Cela offre un résumé : « *La première génération*

se sacrifie pour que la seconde réalise ses rêves »... L'intégration est difficile. C'est un combat de tous les jours. Mais que de ressources chez ces immigrés qui se retrouvent du jour au lendemain dans un univers tellement différent du leur. Ils ont tout à y découvrir, de la langue aux rites sociaux. Ce nouvel univers n'est pas exempt d'un racisme qui peut s'avérer très violent. Mais aussi que de militantisme, que de dévouement chez des Américains, anonymes ou organisés en association ! La conclusion est à la fois pleine d'une détresse de culpabilité et remplie d'espoir : pour Ibrahim et Issa Aldabaan, celui de voir un jour leur mère, restée en Jordanie, les rejoindre aux États-Unis.

L'album graphique est construit en cinq chapitres. Les trois premiers et le cinquième, en bleu, racontent le départ de la Jordanie, l'arrivée et l'installation aux États-Unis, les premiers mois de la vie au quotidien, leur intégration au jour le jour, mais aussi les sentiments ressentis par chacun : de la nostalgie forcément, parfois de la peur, des doutes, du découragement, tous sources de tensions au sein de la famille.

Le quatrième chapitre, en gris, est un retour en arrière : au printemps 2011, à Homs, en Syrie. Manifestations, arrestations, emprisonnements arbitraires, tortures, guérilla urbaine... et la fuite.

En France, en cette année 2022, cet album nous amène nécessairement à réfléchir sur l'immigration ukrainienne et sur l'accueil que nous réservons à celles et ceux qui ont fui l'invasion russe de leur pays.

Le choc des cultures à la ferme du Marais, dans le Berry Zoé et Gabriel mènent l'enquête (tome 2), de Lou Allori (2022)

Tous les mercredis, dans le cadre d'une option « Journalisme », Zoé et Gabriel, élèves au collège Comète, viennent travailler au Monde. Leur première enquête – sur un scandale dans l'industrie pharmaceutique – a fait l'objet du premier tome de la série. Mais aïe ! Ce soir, ce sont les vacances et plus de mercredis au journal... Et ce n'est pas le premier drame de la période ! Le second, c'est que Gabriel doit aller durant les vacances chez Basile et Sasha, son oncle et sa tante, qui exploitent une ferme « dans un coin terreux du Berry ». Finalement, Zoé va pouvoir l'accompagner et c'est déjà moins grave...

Au fil des chapitres, le lecteur découvre que Gabriel n'est pas très à l'aise avec ses cousins jumeaux, Agathe et Arthur. C'est une histoire dans l'histoire, mais un peu éloignée des problématiques journalistiques. Par contre, la ferme du Marais est étonnante. Depuis deux ans,

Basile et Sasha y pratiquent la « permaculture » : « *Notre ferme est faite pour respecter la biodiversité, l'environnement, en préservant les produits et tous les autres vivants* »... La ferme ne fait guère plus de deux hectares.

Auparavant, à Paris, Basile travaillait dans une banque, et Sasha était médecin dans un hôpital. Ils ont tout plaqué et ils ont acheté cette propriété « sans trop réfléchir ». Les débuts ont été difficiles, mais maintenant ils commencent à vivre de la vente de leurs produits...

Seulement, plane un danger sur la ferme... Un incendie, puis un second, ruinent les efforts de la famille. Pour Zoé et Gabriel, cela ne fait aucun doute : ce ne sont pas des incendies d'origine accidentelle... Qui peut ainsi en vouloir aux Crépin ? C'est vrai, leur mode d'exploitation suscite des crispations dans leur voisinage. Il remet en question les pratiques traditionnelles, intensives, tou-



Illustrations de Cyrielle Pisapia. Éditions des Livres du Dragon d'Or (168 pages, 11,95 euros).

jours plus mécanisées, qui se transmettent d'une génération à l'autre tout en intégrant des innovations pour plus de productivité.

C'est décidé : Zoé et Gabriel vont écrire un article sur la ferme du Marais, mais ils vont aussi enquêter sur ces incendies suspects. Vu la tournure que prennent les

événements, les deux apprentis journalistes se décident à appeler Tibo, leur tuteur au *Monde*. Celui-ci, à leur grande déception, insiste sur les dangers auxquels ils pourraient s'exposer dans cette affaire ; il les dissuade, voire leur interdit de faire quoi que ce soit.

Bien entendu, intrépides, Zoé et Gabriel vont passer outre les injonctions... Mais ils ont la surprise de voir arriver Tibo qui vient leur prêter main forte ! Les leçons de journalisme commencent à tomber : « *Parfois, il faut admettre qu'on a besoin d'aide, parce que le sujet nous dépasse, parce qu'on a trop le nez dans le guidon* »... Et les journalistes ont leurs limites : « *Parfois, il arrive que malgré tous nos efforts, toute notre volonté, on ne voit jamais le bout, on n'a pas assez de matière, de preuves. Je ne veux pas que vous soyez déçus si, en fin de compte, on ne parvient pas à mener cette histoire à terme* ».

L'enquête s'annonce difficile. Au village, personne ne parle... Et des gendarmes sont peu inspirés par l'affaire... Dans cette situation, la meilleure chose à faire, c'est de s'employer à parfaitement maîtriser son sujet : « *Vous savez, explique Tibo, commencer par un spécialiste, qui va vous expliquer les théories, redéfinir les termes, c'est vraiment le plus important. Ça vous permettra d'enlever toutes les idées préconçues que vous pourriez avoir* »...

Le trio mène l'enquête à son terme, ce qui nous livre au passage des développements forts sur l'importance du dialogue, du respect et de la tolérance, et de l'acceptation des différences...

Voilà un beau cadeau à offrir à des enfants ou des ados qui rêvent de devenir journalistes.

Tout de même, les journalistes sont des gens sérieux

Scoop ! Une enquête de Vicky Hill, d'Hannah Dennison (2023)

La couverture, signée Sébastien English, est originale, très colorée, prometteuse. Pourtant, ce n'est ni par curiosité ni vraiment par plaisir qu'on va jusqu'au bout des quelque 380 pages de *Scoop ! Une enquête de Vicky Hill*, un roman d'Hannah Dennison, publié aux États-Unis en 2008, traduit de l'anglais par Marion Boclet et paru chez City Éditions en février 2023 pour la traduction française (17,90 euros).

La quatrième de couverture nous annonce qu'il s'agit du premier tome d'une nouvelle série. Elle promet aussi aux lecteurs qu'ils ne risquent pas de s'ennuyer. Elle se trompe ! On va jusqu'à la fin avec l'espoir d'un rebondissement qui fasse oublier tout le reste et dont on se souviendra longtemps. Là, cependant, on ne sait déjà plus qui a tué qui, qui est amoureux de qui et qui est parti avec qui... Trop de personnages, et parfois avec plusieurs identités.

L'univers britannique ne facilite pas la lecture. Manifestement, il y a de nombreuses références mais, somme toute, hermétiques à un lecteur français. Des notes de l'éditeur auraient été bienvenues. Bref, si le roman est censé faire sourire, bof ! S'il est censé captiver l'amateur de polars, c'est un peu raté. S'il est censé éclairer le lecteur sur la presse écrite et le journalisme d'investigation, le résultat est caricatural.

Nous avons ici un hebdomadaire local, la *Gazette de Gipping*, pour lequel les cérémonies d'obsèques constituent un événement à couvrir. C'est la mission confiée à Victoria Hill, alias « Vicky », jeune journaliste et narratrice, obsédée par la recherche d'un scoop qui ferait les gros titres... et par la perte de sa virginité. Elle serait toute disposée à la perdre si cela peut servir la cause journalistique. Il y a aussi Annabel Lake, une autre jeune journaliste de la rédaction, ambitieuse, futile, frivole, prête à coucher avec n'importe qui si cela peut améliorer son train de vie et servir sa carrière. Et il y a le reporter en chef, Pete Chambers, un gros goujat, grossier, blasé. Mais quelle triste image tout cela renvoie-t-il du journalisme !

